

mère, je la voyais courir dans les différentes allées; quand je la voyais s'arrêter, rayonnante de bonheur, pour cueillir une rose, dont l'empreinte se retrouvait sur sa joue; et quand ainsi rougissante elle venait présenter cette rose à son ami, je ne puis dire bien juste ce que je ressentais! C'était comme une élévation vers le ciel, qui me faisait aimer Dieu et me remplissait de bonheur!

Et puis le soir, quand une légère brise venait caresser ses joues roses, et faire flotter sur ses épaules sa belle chevelure blonde, je croyais voir la jeunesse, dans toute sa beauté, flotter gaiment au sein des plaisirs!...

Oh! je la contemplais longtemps dans cette pure et innocente position; mais de crainte de troubler tant de sérénité chez cette jeune âme, je me retirais moins content de moi, mais plus heureux de son bonheur!...

Aujourd'hui, il n'en est plus de même de cet ange de candeur et de vertu! un profond nuage de tristesse s'est répandu sur son jeune cœur, semblable au jeune roseau qui courbe la tête au souffle des vents!

Pauvre, pauvre Thais! ton amour, semblable à une rose, est né d'aujourd'hui pour mourir de main.

Voyez-là se promener dans le jardin. C'est une jeune fille, pure et belle comme la vierge; c'est Thais! Mais son pied mi-gnon ne foule plus le sol avec la même légèreté enfantine qu'auparavant; ses beaux yeux sont plus grands, mais ont plus de langueur,

et s'ils paraissaient sourire à 15 ans, c'est maintenant qu'ils savent pleurer. Le jardin est-il plus triste que d'habitude, les allées moins belles où le soleil moins pur dans ses rayons?... Les roses, ses anciennes compagnes et amies, sont donc plus l'attention de son choix et de ses soins?... Non, demandons-le à son cœur!...

Le regard vague, troublé quelquefois, ou mœuciant, elle se promène lentement, sans un sourire ou une larme, ces deux extrêmes qui prouvent si bien la reconnaissance du cœur, où la maladie du cœur! La moindre contradiction la fait retirer dans son appartement, sombre et solitaire comme elle; sa belle tête baissée, agenouillée dans ses sombres pensées, et caibrée sur son buste comme un bel oiseau qui se retire blessé!...

Pauvre enfant, elle a senti la vie. Un ange amoureux lui a parlé, elle aime!

—Qui aime-t-elle?

—Louis!

—Mais qui me le prouve, qui me l'assure?...

—Son propre silence. C'est le langage premier de l'amour!

—Oui, elle m'aime, cette bonne enfant, et elle en est payé de retour, car je n'aime qu'elle et son souvenir me rend heureux!

Mais elle, ma Thais, elle ne sera plus si heureuse. Dans les temps jeunes et commodes, où l'amour n'est encore qu'une fantaisie, point de crainte, point de trouble dans nos amusements; mais maintenant que l'amour se déclare une nécessité chez nous,